



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 40 numéro 37
03 octobre 2025

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



RÉCONCILIATION

Passer à l'action

À LIRE PAGES 3 ET 8

(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)



(PHOTO MARIO)

FRANCOPHONIE

Un « pilier de la communauté » récompensé

À LIRE EN PAGE 4



(PHOTO NELLY GUIDICI)

ALIMENTATION

Le Nord face à l'insécurité, des solutions locales ?

À LIRE EN PAGE 9



L'Aquilon

www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages : marketing@mediastenois.ca Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégé tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

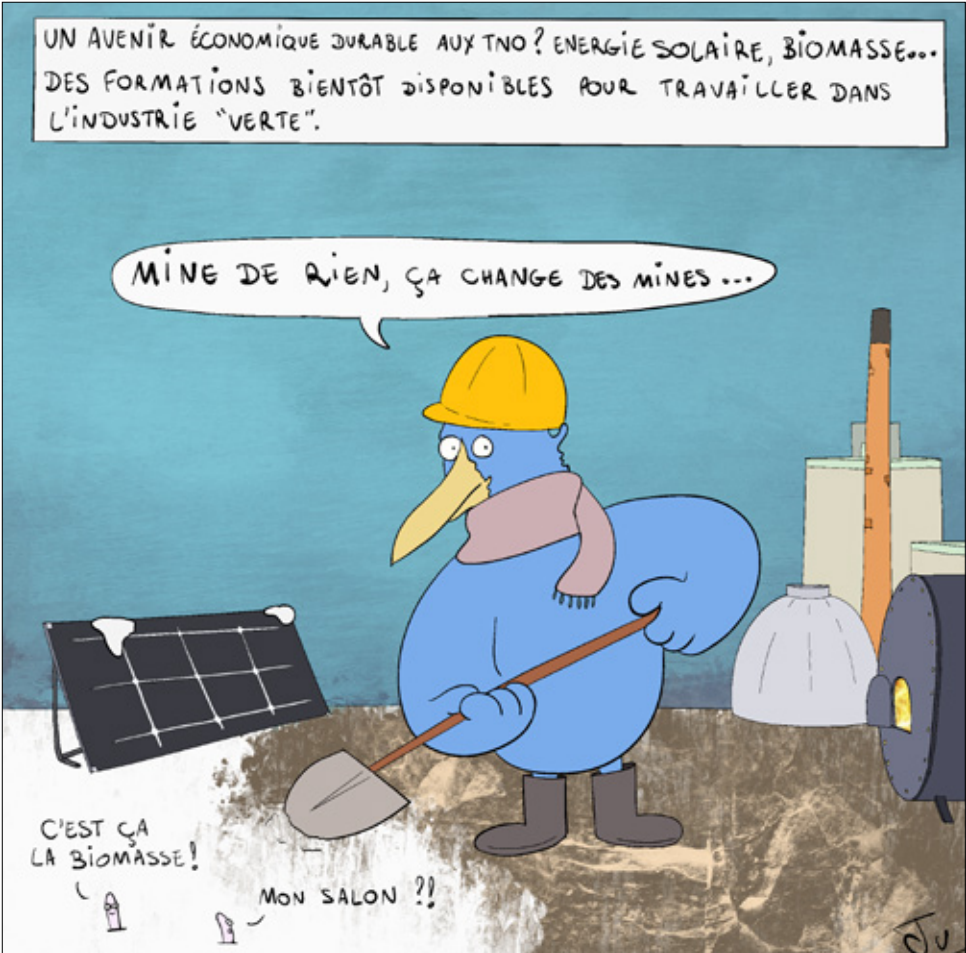
Reconnaissance francophone

Dernier jeudi de septembre, salle comble au Collège nordique francophone. La fin de l'assemblée générale sonne après environ deux heures de flot continu d'informations franco-ténoises. Une année fructueuse, en projet et en ressources humaines, gage d'un avenir tout aussi rempli pour la Fédération. Les corps se lèvent, enfin prêts à se dégourdir. Les estomacs, eux, se demandent s'il reste encore une tartelette ou une brochette à grignoter... Au cœur de l'habituelle agitation post-AG, une voix se fait entendre. La présidente de la FFT a encore un détail à annoncer, un petit quelque chose qui mérite attention : la remise du prix Jeanne-Dubé. Dans l'assistance, chacun.e y va de son pronostic, certain.e d'avoir deviné l'élue 2025. Son nom n'a pas été dévoilé tout de suite, mais la description détaillée de son parcours n'a pas laissé l'identité du grand gagnant dans l'inconnu très longtemps. L'intéressé, installé au centre de la salle, attire les regards souriants. Jean de Dieu Tuyishime, deux ans après son épouse Angélique Ruzindana

Umunyana, obtient la récompense, emblème de l'engagement francophone. Médecin engagé, arrivant d'un autre continent, il est devenu au fil des années un « pilier » de notre communauté. Il incarne, par son parcours, les enjeux de notre réalité linguistique et culturelle nordique. Ce prix dé-

re passe la simple reconnaissance individuelle ; c'est l'affirmation d'une volonté collective, celle de ne pas céder face à la résignation et de continuer d'inventer l'avenir communautaire. Le Prix Jeanne-Dubé, né il y a maintenant 32 ans

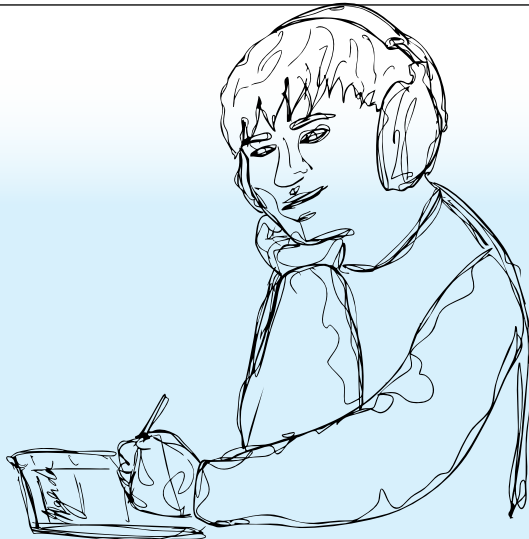
du désir d'honorer la vaillance d'une pionnière francophone de Fort Smith, s'incarne aujourd'hui dans un combat pluriel : celui de la transmission du français, du dialogue interculturel et de l'enracinement communautaire.



LE PACTE DE L'EAU

ÉCOUTEZ TOUS LES ÉPISODES





L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Course avec votre chien

4 OCTOBRE 2025
Le K9 Heroes Fun Run aura lieu le 4 octobre devant l'Assemblée législative de Yellowknife. Cet événement familial invite les participants à marcher ou à courir avec leurs chiens afin de partager un moment convivial en plein air. Des paniers-cadeaux et des articles spéciaux pour maîtres et chiens seront disponibles, offrant à tout le monde une chance de repartir avec un prix. Le clou de la journée sera la présence de Kola, le chien policier de Yellowknife, véritable célébrité locale. Les organisateurs encouragent les intéressé.e.s à s'inscrire rapidement, car les places sont limitées.

Festival Still Dark

4 OCTOBRE 2025
Le Centre de Bowling KingPin accueillera le 4 octobre une soirée unique intitulée *It's Getting Dark*, un bowling caritatif au profit du festival Still Dark. Les participants pourront jouer aux quilles de façon illimitée de 21 h 30 à 1 h, tout en profitant d'une ambiance électrisante grâce aux DJ locaux Seb, DJ Puppy et DJ Tmixxy. L'événement propose un mélange original de sport et de musique, avec chaussures de bowling incluses dans le prix du billet. Les revenus générés contribueront directement à l'organisation de la deuxième édition du festival.

Concours de recyclage

5 OCTOBRE 2025
Ecology North organise une séance d'information gratuite au Makerspace de Yellowknife sur son concours de recyclage textile. Les participants sont invités, durant tout le mois d'octobre, à transformer leurs vieux tissus en créations artistiques originales. Les œuvres seront exposées le 26 octobre au Mildred Hall lors du Fall Clothing Swap. Un vote du public déterminera la meilleure pièce et son créateur remportera un prix. L'événement vise à inspirer des idées, présenter différentes techniques de réutilisation textile et sensibiliser à la réduction des déchets. C'est une occasion créative et écologique ouverte à tous.

Collaborateurs de cette semaine
Oscar Aguirre, Juliana Orthlieb



La marche a réuni un nombre record de participants cette année, selon l’organisatrice. (Photo Cristiano Pereira)

Une marche émotive à Yellowknife

Des centaines de personnes ont descendu l’avenue Franklin, lundi, jusqu’au parc Somba K’é pour commémorer les enfants disparus et rappeler l’importance de la réconciliation.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L’Aquila

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation et la Journée du chandail orange ont été soulignées lundi par une marche rassemblant une foule nombreuse au cœur de Yellowknife.

Le cortège est parti de l’aréna, situé près du nouveau centre aquatique, pour descendre l’avenue Franklin et rejoindre le parc Somba K’é. Les marcheurs, vêtus de chandails orange, se sont déplacés en silence, pancartes à la main. Kaitlyn WhiteKeyes, organisatrice de l’évènement, a indiqué à Médias ténois que la marche avait réuni environ le double de participants par rapport aux années précédentes, sans toutefois avancer de chiffre précis.

Les enfants au premier plan

Au mégaphone, Kaitlyn WhiteKeyes a insisté sur la place des enfants dans la marche comme dans la réconciliation. Les plus jeunes ont été invités à marcher en tête du cortège, un geste symbolique qui illustre la volonté de placer leurs voix et leurs espoirs au centre des priorités collectives.

Elle a rappelé que les adultes ont la responsabilité de créer « une sphère d’encouragement » pour les générations futures. La communauté, selon elle, doit donc « réparer les foyers brisés » et apporter du réconfort aux enfants isolés ou malheureux, afin qu’ils puissent grandir entourés d’amour et de sécurité, même lorsque leur famille n’est pas en mesure de le leur offrir. Elle a averti que les rêves collectifs échoueraient si « le bien-être total de nos enfants » était négligé.

Son message s’est voulu à la fois spirituel et concret : réparer les blessures laissées par les pensionnats, apporter du

réconfort aux enfants isolés ou en difficulté, et bâtir un environnement empreint d’amour et de sécurité.

« La réconciliation, c’est tous les jours »

Au-delà de la marche, Kaitlyn WhiteKeyes a souligné que la réconciliation ne se résume pas à une date sur le calendrier. « La réconciliation, c’est tous les jours », a-t-elle affirmé, appelant la population à interpeler leurs élus et à demander des gestes concrets. Elle a rappelé que les 94 appels à l’action de la Commission de vérité et réconciliation n’ont pas connu d’avancées significatives depuis trois ans, et a exhorté les gouvernements locaux et nationaux à accélérer leur mise en œuvre.



Kaitlyn WhiteKeyes, organisatrice de la marche, s’adresse à la foule au mégaphone pour rappeler que la réconciliation « est de tous les jours ». (Photo Cristiano Pereira)



« Je suis ici parce qu’ils ont survécu au génocide » : un rappel percutant brandi lors de la marche. (Photo Cristiano Pereira)

Mémoire et engagement

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, instaurée en 2021, rend hommage aux enfants autochtones disparus dans le système des pensionnats, aux survivants ainsi qu’à leurs familles et communautés. Elle est jumelée à la Journée du chandail orange, née du témoignage de Phyllis Webstad, à qui l’on avait retiré son chandail orange le premier jour de pensionnat. Aujourd’hui, ce vêtement est devenu un symbole de mémoire et de résilience.



Jean de Dieu Tuyishime reçoit le prix Jeanne-Dubé pour son engagement

Un pilier de la francophonie ténoise a été honoré le 25 septembre au Collège nordique, à l'issue de l'assemblée générale de la FFT. Le prix lui a été remis en reconnaissance de son engagement de longue date au service de la communauté francophone des Territoires du Nord-Ouest.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Visiblement ému, l'ancien directeur général de la FFT a confié à l'auditoire qu'il ne s'attendait « pas du tout » à une telle distinction. « Quand je suis arrivé dans les Territoires du Nord-Ouest, je ne savais même pas ce que voulait dire la francophonie en dehors du Québec », a-t-il raconté, avant d'ajouter que c'est la communauté qui lui a offert son tout premier contrat au Canada. « Je n'oublierai jamais cela, parce que ça m'a permis de retrouver ma valeur et de me sentir à nouveau quelqu'un dans la société. »

Originaire du Rwanda et médecin de formation, Jean de Dieu Tuyishime s'est établi à Yellowknife en 2004. Il a œuvré quatorze ans à la FFT, d'abord comme coordonnateur du Réseau TNO Santé, puis comme directeur général. Aujourd'hui, il est responsable stratégique des services en français à l'Administration des services de santé et des services sociaux des TNO.

Il préside également la Commission scolaire francophone et siège à la Fédération nationale des conseils scolaires francophones.

Lien réciproque

Il a confié à Médias ténois que ce prix représente pour lui « une reconnaissance qu'on ne peut même pas exprimer de la part de la communauté ». Il a ajouté que cette distinction témoignait aussi d'un lien fort et réciproque, qui nourrit encore davantage son attachement à la francophonie ténoise.

M. Tuyishime est revenu sur quelques moments clés de son parcours. En Alberta d'abord, où ses enfants avaient perdu leur français en fréquentant une école anglophone. « Ça nous a réveillés, on a compris à quel point la langue peut être menacée. » Puis aux TNO, où il a découvert à quel point l'usage du français exigeait un engagement quotidien. « Chaque instant, il fallait se

battre pour conserver la langue, que ce soit à l'école ou dans les services. »

Ce combat, il l'a mené non seulement dans les institutions locales, mais aussi à l'échelle nationale. Son implication lui a permis, dit-il, de mieux comprendre les défis de la francophonie minoritaire et d'en devenir un défenseur actif.

Un des piliers

La présidente de la FFT, Sophie Gauthier, a résumé le sentiment partagé par plusieurs en affirmant que Jean de Dieu Tuyishime est « l'un des piliers de la communauté francophone d'ici ».

Pour l'intéressé, cette distinction n'est pas un aboutissement, mais une invitation à continuer. « Je suis très honoré d'avoir reçu ce prix-là, et c'est surtout un encouragement à poursuivre le travail pour notre langue et pour notre communauté. »

Une FFT renforcée qui mise sur l'avenir collectif

Réunis en assemblée générale, les membres de la FFT ont accueilli trois nouveaux administrateurs, adopté des états financiers en hausse et présenté un rapport annuel riche en initiatives pour la francophonie ténoise.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

« Nous n'avons pas chômé et avons poursuivi nos efforts pour faire avancer les dossiers importants de notre communauté », a affirmé Sophie Gauthier, présidente du conseil d'administration de la FFT, en ouverture de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue le 21 septembre au Collège nordique francophone à Yellowknife.

L'évènement a permis de présenter les états financiers, d'accueillir de nouveaux membres au conseil d'administration et de revenir sur une année marquée par la consolidation des structures et la poursuite de nombreux chantiers.

Sophie Gauthier a rappelé que la FFT a concentré ses efforts sur des dossiers clés : mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles, projet de centre communautaire, financement des organismes, accès à la santé et à la justice en français, ainsi que l'éducation et l'immigration francophone.

La fédération a aussi renouvelé sa planification stratégique jusqu'en 2030. Le nouveau plan prévoit une structure de concertation modernisée et des initiatives communes, dont un projet dédié aux femmes. Pour la présidente, l'enjeu est clair : repositionner la FFT « dans l'espace communautaire franco-ténois » et placer l'inclusion au cœur des actions.

En mode construction

La directrice générale, Audrey Fournier, a comparé le travail de la FFT à « la construction d'une maison » : les fonda-

tions ont été posées les années précédentes, et la dernière année a permis de bâtir la structure. Elle a mis de l'avant la création de deux nouveaux postes, dont une coordination des relations communautaires et une coordination du projet femmes et égalité des genres.

Ces embauches s'ajoutent aux efforts de démarchage politique et de sensibilisation. La FFT a renforcé son rôle de porte-parole, multipliant les rencontres avec élus et décideurs. Mme Fournier a insisté sur la mise en place de nouvelles structures de concertation, qui permettent aux organismes membres de partager leurs points de vue et d'élaborer des positions communes.

Nouveaux visages

Trois personnes rejoignent le conseil d'administration : Mona Diab-Boucher, Mamadou Gade Niang et Naomie Ngo Gwet. Elles auront pour mandat d'appuyer la présidence et la direction générale dans la mise en œuvre des priorités définies par la communauté.

États financiers

Les états financiers au 31 mars 2025 révèlent une augmentation des revenus, liée principalement à une hausse des subventions. Les charges connaissent une légère progression, attribuable aux augmentations salariales et au recours accru à la sous-traitance pour certains projets. La FFT présente une projection optimiste pour les prochaines années, grâce à un soutien fédéral accru et une gestion améliorée des actifs.

Des initiatives variées

Le rapport annuel 2024-2025 illustre la diversité des actions menées. Le projet pilote du Centre interculturel TNO, à Yellowknife, a pris fin avec le retrait du financement fédéral, mais il aura permis de poser les bases d'une collaboration plus solide entre partenaires de l'établissement des nouveaux arrivants.

La FFT a aussi misé sur la petite enfance, avec douze activités organisées autour du sport et de la nutrition à Yellowknife, Hay River et Fort Smith. Des formations ont été offertes aux professionnels, et un guide sur le trouble du spectre de l'autisme a été codéveloppé.

Le secteur Accès justice TNO a été relancé avec l'embauche d'une gestion-

naire, permettant la tenue d'ateliers juridiques en français et la diffusion de livrets d'information adaptés au contexte nordique. En matière d'immigration, plusieurs formations et ateliers ont visé à outiller nouveaux arrivants, employeurs et membres du réseau.

La FFT a aussi multiplié les actions en faveur de l'équité, de la diversité et de l'inclusion : guide pratique pour ses membres, politique interne ÉDIA+, participation à des colloques et formations sur les enjeux 2SLGBTQIA+.

Enfin, l'organisme a poursuivi son appui aux parents de Fort Smith dans leur recours judiciaire pour obtenir un programme de français langue première, et a coordonné des projets pour les aînés, les femmes et les familles.



Les membres de la FFT réunis en assemblée générale au Collège nordique francophone, le 21 septembre à Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

Connaitre ses droits de locataire, un réflexe à adopter

Un atelier animé par Renée Fougère a permis à une trentaine de personnes d'apprendre les bases juridiques de la location aux TNO : baux, dépôts, hausses, recours.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Le 23 septembre, à Yellowknife, un atelier sur les droits des locataires, animé par l'avocate Renée Fougère, a rassemblé un public en ligne et au Collège nordique francophone. En une heure, M^{me} Fougère a abordé l'essentiel : baux, dépôts de garantie, hausses de loyer, évictions et recours. L'activité était offerte par la Régie du logement des TNO et organisée par la Fédération franco-ténoise (FFT) dans le cadre du programme Accès justice TNO, en collaboration avec le service d'accueil et d'établissement du Conseil de développement économique des TNO (CDETNO). Objectif : rendre l'information juridique accessible en français, surtout pour les nouveaux arrivants, et donner des outils contre les abus.

Tout mettre par écrit

Premier conseil, simple et décisif : tout mettre par écrit. « Je ne peux pas assez insister : ayez un bail écrit, pas seulement une entente orale », a martelé M^{me} Fougère. Le bail doit préciser ce qui est inclus : stationnement, buanderie, chauffage, internet, etc. Même chose pour le dépôt de garantie et, le cas échéant, le dépôt pour animaux de compagnie : qui paie, combien et dans quelles conditions est-il est retenu ou remboursé.

Côté hausse de loyer, elle rappelle deux repères : « Le loyer ne peut augmenter qu'une fois par année » et l'avis doit être donné correctement. Aux TNO, les pratiques varient selon les propriétaires ; d'où l'importance de lire et de négocier les clauses dès le départ.

« Documentez tout »

Deuxième pilier : l'état des lieux d'entrée et de sortie. « Le rapport d'inspection initiale et le rapport d'inspection finale sont très importants », a-t-elle insisté. Photos, vidéos, listes pièce par pièce : tout ce qui documente l'état du logement protège locataires et propriétaires.

Même logique pour les dépenses : « Gardez tous vos reçus », surtout en cas de réparation urgente (serrure, chauffe-eau, etc.). Sans preuve, difficile d'obtenir un remboursement ou de convaincre un régisseur.

Et quand un problème survient (bruit, moisissures, chauffage défectueux), il faut écrire, vite et clairement. « Documentez tout », a résumé M^{me} Fougère, en recommandant d'envoyer un courriel par problème plutôt qu'un long message fourretout : plus lisible et plus solide si le dossier va en audience.

L'avocate a aussi rappelé des règles de base : payer le loyer à temps, ne pas surpeupler le logement, respecter les règlements de l'immeuble, donner accès pour inspection ou visites, et communiquer de bonne foi. Pour les propriétaires, il existe l'obligation d'assurer l'entretien du logement, de fournir les services essentiels et de garantir la transparence avec remise de reçus, communication des rapports et avis conformes.



L'avocate Renée Fougère lors de l'atelier sur les droits des locataires au Collège nordique francophone. (Photo Cristiano Pereira)

AFCY
ASSOCIATION
FRANCO-CULTURELLE
DE YELLOWKNIFE

40^E

★ DE L'AFCY ★

SOIRÉE ANNIVERSAIRE

~ CONCERT & BUFFET ~

Yves Lambert

♪ 🎸 🎸 🎸 🎸 ♫

4 octobre 2025
Explorer Hotel, Yellowknife

★ Mineurs bienvenus jusqu'à 22h00 ★

Billetterie

Canada

Government of the Northwest Territories
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

CITY OF
YELLOWKNIFE

LA FÉDÉRATION
FRANCO-TÉNOISE

Collège
NORDIQUE

AIR CANADA

The Explorer Hotel

Médias
ténos

CFTO

CDETNO

SA PÊCHE LOIRE

UNIVERS

PROMOTIONS
JAUNE

PIDO

Ottawa mise 8 M\$ sur la formation verte au Nord

Un nouveau programme doit préparer près de 1 850 travailleurs des TNO aux métiers liés aux énergies renouvelables, avec une attention particulière aux communautés autochtones.



La ministre des Relations Couronne-Autochtones, Rebecca Alty, lors de la conférence de presse à Yellowknife, le 26 septembre. (Photo Cristiano Pereira)

Exprimez-vous sur les espèces en péril

Modifications proposées à la Liste
des espèces en péril des TNO



Photo: Kris Kendell

La grenouille léopard
devrait-elle être
réinscrite en tant
qu'espèce en voie de
disparition?



Photo: Yannick Letailleur

Le crapaud de l'Ouest
devrait-il rester sur la
liste comme espèce
menacée?

**Vous avez jusqu'au 15 novembre 2025 pour envoyer vos
commentaires.**

Envoyez-les à l'adresse SARA@gov.nt.ca



www.nwt-species-at-risk.ca/fr



Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Le gouvernement fédéral a annoncé l'investissement de plus de 8 millions de dollars dans un nouveau programme de formation destiné à préparer les travailleurs des Territoires du Nord-Ouest aux emplois liés à l'économie sobre en carbone.

Le vendredi 26 septembre, la ministre des Relations Couronne-Autochtones, Rebecca Alty, a confirmé le soutien à l'initiative Sustainable North : our workforce (Snow), dirigée par la Mine Training Society. Ce projet de trois ans doit offrir une formation en personne à près de 1 850 travailleurs en milieu de carrière et nouveaux employés, avec une attention particulière aux communautés autochtones du territoire.

S'adapter

La ministre a expliqué que cet investissement vise à répondre aux bouleversements économiques actuels, marqués par l'inflation et le ralentissement de la croissance. Selon elle, « nous sommes à un moment charnière » et le Canada doit agir pour bâtir une économie plus compétitive et prospère.

Le projet Snow est présenté comme une occasion pour les participants d'acquérir des compétences pratiques dans des domaines comme l'énergie solaire, la biomasse et d'autres technologies sobres en carbone. Il prévoit aussi la création d'un comité consultatif réunissant employeurs, représentants de l'industrie et organismes communautaires afin d'adapter la formation aux besoins du marché du travail.

« Cet investissement permettra de former en personne près de 1 850 travailleurs, dont des Autochtones dans les communautés des Territoires du Nord-Ouest, afin de leur donner l'expertise nécessaire pour les systèmes sobres en carbone et les projets connexes », a souligné M^{me} Alty.

Partenariats autochtones

La ministre a insisté sur l'importance de la réconciliation économique. « En investissant dans des programmes comme celui-ci, nous préparons les travailleurs à l'avenir sobre en carbone du Canada et nous veillons à ce que les grands projets soient réalisés avec de solides partenariats et emplois autochtones », a-t-elle affirmé.

La mise en œuvre passera par des visites dans les 33 communautés du territoire, avec des projets adaptés aux besoins locaux. Les formations devraient débuter dans les secteurs du solaire et de la biomasse, identifiés comme prioritaires.

La ministre a également fait le lien avec d'autres initiatives du gouvernement fédéral, notamment les ententes d'autonomie gouvernementale et les projets d'infrastructures menés par des gouvernements autochtones. « Il s'agit vraiment de travailler directement avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis qui souhaitent aller plus loin », a-t-elle dit.

Perspectives à long terme

Le projet Snow fait partie des huit initiatives financées au Canada dans le cadre du Fonds de formation pour les emplois durables (FFED), qui vise à soutenir plus de 10 000 travailleurs. Selon Ottawa, plus d'un million de travailleurs devraient prendre leur retraite d'ici à trois ans, tandis que des centaines de milliers de nouveaux emplois émergeront dans des secteurs liés à la transition vers la neutralité carbone.

Rebecca Alty a présenté l'investissement comme un pas concret vers l'avenir. Elle a insisté sur la nécessité de « se concentrer sur ce que nous pouvons contrôler » et de bâtir une économie fondée sur les forces canadiennes et des partenariats commerciaux diversifiés.



L'activité d'immersion dans les eaux froides permet de tester ses réflexes et d'apprendre les bons gestes. (Courtoisie Sarsmart)

Apprenez les bons gestes pour survivre à l'eau glacée

Huit participants venus de partout ont suivi le SARSmart Cold Water Awareness Bootcamp. Durant trois jours, ils ont appris à réagir au choc de l'eau froide, à prévenir l'hypothermie et à secourir une victime.

Élodie Roy

Du 27 au 29 septembre, huit participants venus des quatre coins du Canada ont pris part au SARSmart Cold Water Awareness Bootcamp à Yellowknife. Ce camp intensif, soutenu par le Conseil canadien de la sécurité nautique (CSBC), visait à mieux comprendre les dangers de l'immersion en eau froide et à former des « multiplificateurs de savoir », capables de partager ces connaissances dans leurs communautés.

Pendant trois jours, les participants ont alterné entre enseignements théoriques et mises en situation sur le Grand lac des Esclaves. L'expert Dr. Gordon Giesbrecht a rappelé le principe du 1-10-1 : une minute pour contrôler sa respiration après le choc initial, dix minutes de mouvements significatifs, et environ une heure avant que l'hypothermie sévère ne s'installe. « La majorité des décès surviennent dans les premières minutes, souvent parce que les gens paniquent ou n'avaient pas de gilet de sauvetage », a-t-il insisté.

L'importance du gilet de sauvetage

Tous les exercices l'ont confirmé : tenter d'enfiler un gilet une fois à l'eau est presque impossible. D'où la promotion de dispositifs discrets comme le pack-ceinture gonflable, très pratique pour les récalcitrants. « Beaucoup ne veulent pas en porter parce que ce n'est pas confortable ou esthétique, mais ça peut sauver une vie », souligne Giesbrecht.

L'hypothermie : un danger progressif

Contrairement à une croyance répandue, on ne rentre pas en hypothermie en deux minutes. Comme l'explique Ian Gilson du Conseil canadien de la sécurité nautique : « Il faut généralement 30 minutes en eau glaciale pour atteindre une hypothermie légère. » Le vrai danger immé-

diat est le choc thermique et l'hyperventilation, qui peuvent mener à la noyade. Ensuite, au fil du temps, la perte de chaleur provoque une diminution de la coordination, des tremblements incontrôlables puis une perte de conscience. C'est pourquoi il est vital de sortir de l'eau dès que possible ou d'adopter des positions de conservation de chaleur comme le « huddle » (le fait de se blottir) en groupe.

Vivre l'expérience pour mieux comprendre

Pour Steven Walker, pompier du Nunavik, l'épreuve fut révélatrice : « J'ai passé dix minutes dans l'eau glaciale. Même visser un boulon ou utiliser une radio devenait un défi. Je vais ramener ces apprentissages chez

moi. » Jullianne, sauveteuse aquatique venue en appui, a observé la diversité des réactions : « Certains paniquent immédiatement, d'autres analysent calmement. L'expérience, l'âge, et même la corpulence changent tout. »

Prévenir et sauver

Le bootcamp a aussi enseigné comment intervenir auprès d'une victime hypothermique. Il faut la manipuler doucement, la garder horizontale et la réchauffer avec des techniques, comme l'enveloppement hypothermique, pour éviter un arrêt cardiaque.

Le message final est clair : ne jamais s'approcher de l'eau sans gilet de sauvetage et savoir que, même dans le pire des cas, le temps joue en faveur de ceux qui restent calmes et appliquent les bons réflexes.



Les participants au monument Bush Pilots pour une leçon théorique sur la prévention d'accident sur un bateau. (Photo Élodie Roy)

Réconciliation : « Nous avons besoin de moins de paroles et de plus d'actions »

La réconciliation est un processus complexe qui concerne non seulement les survivants des pensionnats, mais aussi les femmes, les filles et les personnes aux deux esprits autochtones, disparues et assassinées.

Nelly Guidici

En 2016, le bureau principal de l'Enquête nationale ouvre ses portes à Vancouver. Le but de celle-ci est de se pencher sur les causes systémiques de toutes les formes de violence, y compris la violence sexuelle, à l'égard des femmes et des filles autochtones.

Après trois ans d'enquête et de rencontres avec les groupes régionaux et les organisations nationales, ainsi que des visites dans plusieurs communautés qui ont permis de recueillir 1484 témoignages de membres de familles et de survivantes, un rapport final a été publié le 3 juin 2019. Dans ce rapport figurent 170 appels à la justice qui concernent différents niveaux de gouvernance comme les gouvernements fédéral, provinciaux, territoriaux et municipaux. Parmi ces appels, 46 sont propres aux Inuits et sont fondés sur un processus décisionnel axé sur l'autodétermination des Inuits. « La société inuite est artificiellement compartimentée et divisée par des limites coloniales géopolitiques. Les gouvernements – fédéral, provinciaux et territoriaux – doivent donc se reporter aux mécanismes d'autodétermination des Inuits pour assurer la prise de décisions appropriées concernant les programmes et les services d'intervention », peut-on lire dans le rapport.

PASSER À L'ACTION

Duane Gastant'Aucoin est le représentant du Yukon au Conseil spirituel de l'Assemblée des Premières Nations (APN). Il a aussi été élu en avril 2025 au poste de président national du Conseil 2SLGBTQIA+ au sein de l'APN. Ce conseil veille à ce que la voix des personnes bispirituelles soit entendue afin de soutenir les membres les plus vulnérables des Premières Nations.

Selon lui, la création de l'Enquête nationale a été une bonne chose, mais la concrétisation des appels à l'action est trop longue. Cinq ans après la publication du rapport, peu de travail a été accompli. « Il a été très décourageant de constater que seuls deux appels à la justice ont été mis en œuvre, et qu'aucun des appels à la justice concernant les personnes bispirituelles n'a été complété », a-t-il déploré lors d'une entrevue.

ALLER AU-DELÀ DES GESTES SYMBOLIQUES

La réconciliation n'est qu'une coquille vide si elle n'est pas accompagnée d'actions concrètes et il estime que ce

processus doit aller au-delà des gestes symboliques et des mesures purement formelles.

Rappelant que les provinces, les territoires et les municipalités sont autant concernées que le gouvernement fédéral, M. Gastant'Aucoin rappelle que les appels à la justice concernent tous les citoyens. « Nous avons besoin d'actions concrètes, car des femmes autochtones et des personnes bispirituelles continuent de disparaître et d'être assassinées quotidiennement dans ce pays. »

En 2023, Statistique Canada a publié un rapport alarmant sur la violence subie par les femmes autochtones. Entre 2009 et 2021, le taux d'homicides contre les femmes et les filles des Premières Nations, métisses et Inuites était six fois plus élevé que celui enregistré chez leurs homologues non autochtones. 81 % des femmes et des filles autochtones ont été tuées par une personne qu'elles connaissaient et dans la majorité des cas, l'auteur présumé était également autochtone (86 %).

Pointant aussi du doigt le manque de financement des programmes nécessaires, M. Gastant'Aucoin pense que les personnes autochtones, métisses et inuites sont traitées comme des citoyens de seconde classe de même que les gouvernements autochtones.

TOUS CONCERNÉ.E.S

À l'occasion de la Journée nationale de la Vérité et de la Réconciliation, M. Gastant'Aucoin tient à rappeler que le processus de réconciliation est essentiel aux institutions du Canada. Même si les tensions se sont multipliées avec les États-Unis sur fond de guerre tarifaire, et que le Canada « doit aller de l'avant sur le plan économique, il ne faut pas oublier les premiers peuples de cette terre », soutient-il avant d'ajouter : « Il ne peut y avoir de réconciliation sans travailler avec nous en tant que partenaire égal pour aider le Canada à aller de l'avant en cette période difficile. »

Enfin, M. Gastant'Aucoin assure que l'APN continuera de faire pression sur le gouvernement pour la mise en œuvre complète des appels à la justice. Au sein même de l'Assemblée, des changements sont en cours avec la mise en œuvre de toutes les recommandations que le rapport contient. « Ainsi, nous pouvons donner l'exemple sur la manière de faire et montrer comment le Canada peut être un endroit sécuritaire pour les femmes, les filles et les personnes bispirituelles », conclut-il.

Pour Duane Gastant-Aucoin, représentant du Yukon au Conseil spirituel de l'Assemblée des Premières Nations (APN) et président national du Conseil 2SLGBTQIA+ au sein de l'APN, des actions concrètes sont plus que jamais nécessaires.

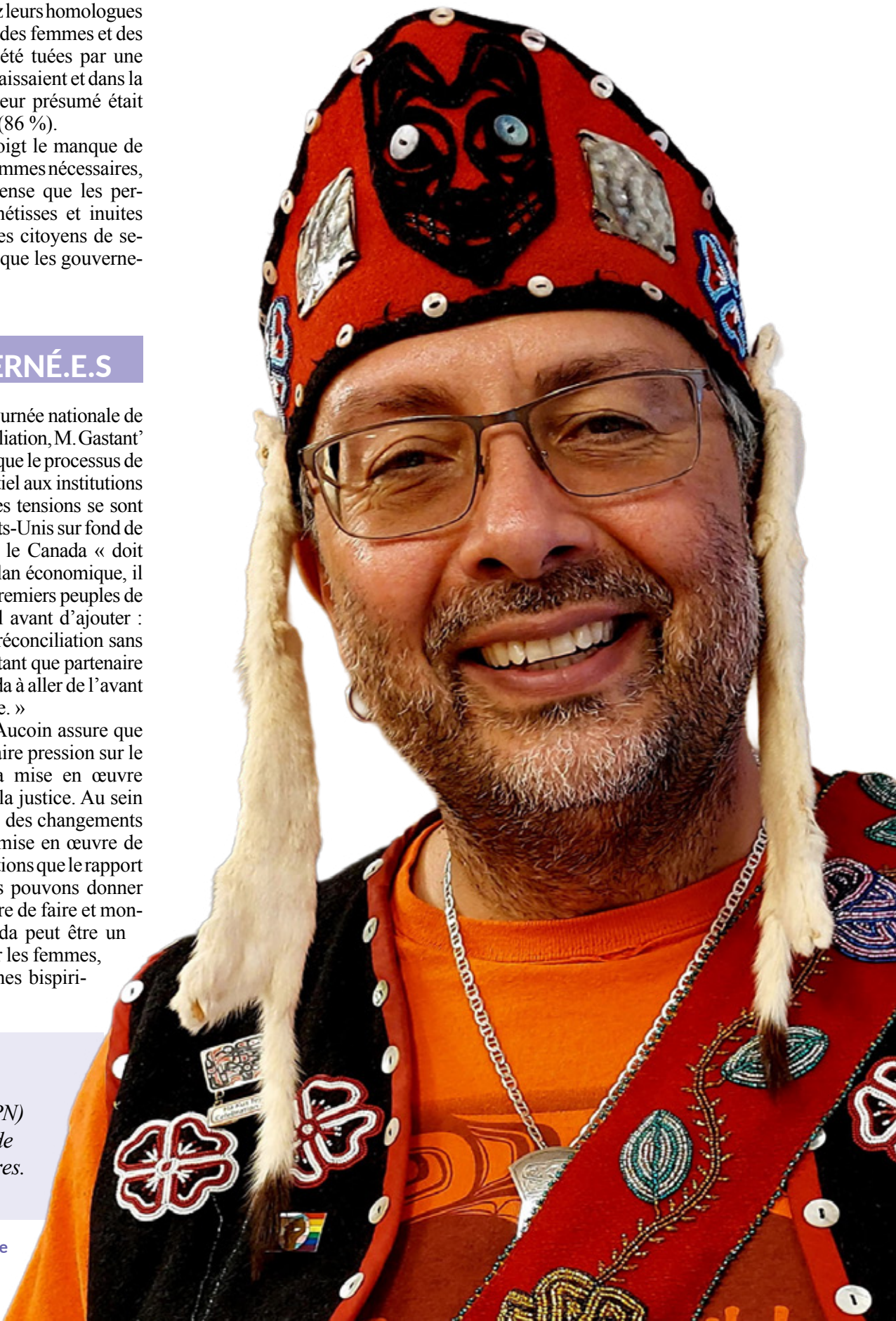
Courtoisie

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE



Nelly Guidici

Le rapport en deux volumes, de l'Enquête nationale sur les femmes, les filles et les personnes aux deux esprits autochtones, disparues et assassinées, appelle à des changements en profondeur sur les plans juridique et social.



Quelles solutions pour faire face à l'insécurité alimentaire dans les territoires ?

En 2024, plus d'un tiers des familles des territoires faisaient face à l'insécurité alimentaire. Malgré les subventions du programme Nutrition Nord, lancé en 2011, les résultats restent décevants. Des universitaires dénoncent l'inaction des gouvernements et l'inefficacité des mesures actuelles.

Nelly Guidici

Selon l'agence de santé publique du Canada, 37,4 % des familles des territoires étaient touchés par l'insécurité alimentaire en 2024. Le programme Nutrition Nord a pour but de subventionner certaines denrées acheminées par voie aérienne, maritime ou par barge et les taux de subvention varient notamment en fonction du type de transport utilisé et la localisation de la communauté. Créé en 2011, ce programme de subvention soulève pourtant des questionnements quant à sa réelle efficacité sur le terrain. En effet, dans une publication de septembre 2025, l'agence de santé publique du Canada remet en question la volonté gouvernementale face à ce fléau. Valerie Tarasuk, professeure émérite du département des sciences nutritionnelles de la faculté de médecine de l'Université de Toronto, est coautrice de ce rapport lapidaire. Non seulement l'insécurité alimentaire persiste au Canada, mais elle touche de plus en plus de familles. Plus inquiétant encore, l'absence de volonté gouvernementale pour y faire face

est hautement questionnable, selon M^{me} Tarasuk. « Aucun gouvernement n'a sérieusement tenté de réduire l'insécurité alimentaire », peut-on lire dans le rapport. Des investissements trop faibles des différents programmes alimentaires mis en place par les différentes instances de gouvernements, y compris dans les territoires, démontrent, d'après la professeure, un manque de sérieux. « Je pense que les politiciens sont conscients de ce problème, mais je ne sais pas s'ils en comprennent la gravité. Et ils ne s'engagent certainement pas à examiner comment ce problème est lié à leurs propres décisions politiques », dénonce-t-elle lors d'une entrevue.

NUTRITION NORD, UN ÉCHEC ?

Près de 15 ans après sa mise en place, le programme Nutrition Nord est véritablement remis en cause. M^{me} Tarasuk estime que ce programme aurait dû être surveillé de plus près afin de vérifier son



© Nelly Guidici

Les résultats du programme Nutrition Nord, créé en 2011, restent décevants.

efficacité. Alors même que l'organisme Inuit Tapiriit Kanatami a divulgué, en 2021, sa propre stratégie pour en finir avec l'insécurité alimentaire en Arctique, tout en valorisant la souveraineté alimentaire, aucune action concrète gouvernementale n'a été décidée sur la base des solutions mises de l'avant dans cette stratégie. Pour M^{me} Tarasuk, l'heure est grave et les gouvernements doivent prendre leurs responsabilités, auquel cas l'insécurité alimentaire s'aggravera davantage dans les collectivités du Nord.

DES SOLUTIONS LOCALES

L'insécurité alimentaire n'est pourtant pas une fatalité et plusieurs solutions, au niveau local, ont déjà été mises en place. Dans cette série de quatre articles, nous explorerons comment les fermes hydroponiques peuvent faire partie d'une réponse communautaire dans l'Arctique canadien. Un exemple par territoire sera présenté, avec ses forces et ses faiblesses.



© Nelly Guidici

En 2024, 37,4 % des familles des territoires étaient touchés par l'insécurité alimentaire.

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.

Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

L'Aiglon, 03 octobre 2025

LES AS DE L'INFO



POUR OU CONTRE manger de la viande?

Qu'est-ce qui coute le plus cher à l'épicerie, ces temps-ci ? Tes parents te le diront : c'est la viande. Bœuf, porc, poulet : le prix de ces aliments a vraiment augmenté ces dernières années. C'est un casse-tête pour beaucoup de familles. Et il n'y a pas que l'argent : on sait aussi que certains élevages sont très polluants. Ça incite de plus en plus de gens à manger moins de viande, ou à devenir végétariens. Tu en penses quoi, toi ? Voici les POUR et les CONTRE manger de la viande.

CAROLINE BOUFFARD



Les arguments POUR

C'est un gros sacrifice

La viande, c'est bon ! Pense à tout ce à quoi tu devrais te priver : la lasagne de grand-maman, la fondue chinoise, les barbecues d'été... T'en sens-tu capable ? La viande, c'est aussi facile et rapide à cuisiner. Pas besoin d'être un chef cuisinier pour l'apprêter. En plus, c'est un aliment qui est associé aux fêtes traditionnelles : la dinde et la tourtière à Noël, le jambon à Pâques, etc.

C'est très nourrissant

La viande est très riche en protéines. Les protéines sont un peu comme des matériaux de construction de notre corps. Elles servent à fabriquer et réparer presque tout. Elles donnent aussi de l'énergie et aident à apaiser la faim plus longtemps. La viande contient aussi des nutriments essentiels comme le fer et certaines vitamines. Si on coupe la viande, il faut s'assurer qu'on obtienne ces bonnes choses ailleurs, et ça peut être compliqué.

On peut en manger moins et mieux

Sans couper à 100 % la viande de notre alimentation, on peut tout de même réduire notre consommation. Peut-être n'en manger que trois fois par semaine ? On peut aussi, en regardant les emballages, choisir d'acheter de la viande bio, provenant d'élevages respectueux des animaux et de l'environnement. C'est plus cher, mais ça peut permettre de manger selon ses valeurs.

PHOTOMONTAGE LES AS DE L'INFO



Les arguments CONTRE

C'est mauvais pour l'environnement

Les grosses fermes d'élevage sont très polluantes. Par exemple, les bœufs produisent beaucoup de gaz à effet de serre en digérant. Le fumier peut polluer les cours d'eau. On doit utiliser de grandes quantités d'eau et de céréales pour nourrir le bétail. Ces ressources pourraient plutôt servir à nourrir des populations qui n'ont pas assez de nourriture.

C'est cruel pour les animaux

Les animaux d'élevage ont des vies très difficiles. Ils sont souvent entassés dans des bâtiments dès leur naissance. Ils vivent beaucoup de stress. Et même quand c'est bio, ça reste un animal qui doit mourir pour nous nour-

rir. Pourquoi leur faire subir ça alors que des alternatives existent ?

Il y a plein d'autres options

Tempeh à l'indienne, tofu aux petits oignons, galette de champignons pour hamburgers... la rangée des produits végétariens a grossi dans les dernières années. On ne peut plus se servir de l'excuse que « le tofu c'est plate ». Il y a tellement de choix ! C'est simple de trouver des recettes et des trucs pour apprendre à cuisiner les substituts de viandes. La plupart des restaurants offrent des options végété.

Et toi, es-tu pour ou contre manger de la viande?



LES AS DE L'INFO



Qui est Bad Bunny, vedette du prochain Super Bowl?

Qui dit Super Bowl dit GROS et TRÈS attendu spectacle de la mi-temps! C'est l'un des événements télévisés les plus regardés au monde. Alors, qui montera sur scène en février 2026? Qui marchera dans les pas de Rihanna, Kendrick Lamar, Beyoncé, Lady Gaga et Michael Jackson? Réponse : la vedette du rap latino, Bad Bunny! On te le présente. Vamos! (Ça veut dire « Allons-y! », en espagnol).

CAMILLE LOPEZ

La soixantième édition du Super Bowl aura lieu le 8 février 2026 à Santa Clara, une ville de la Californie, aux États-Unis. On ne sait pas encore quelles équipes s'affronteront.

Lapin latin

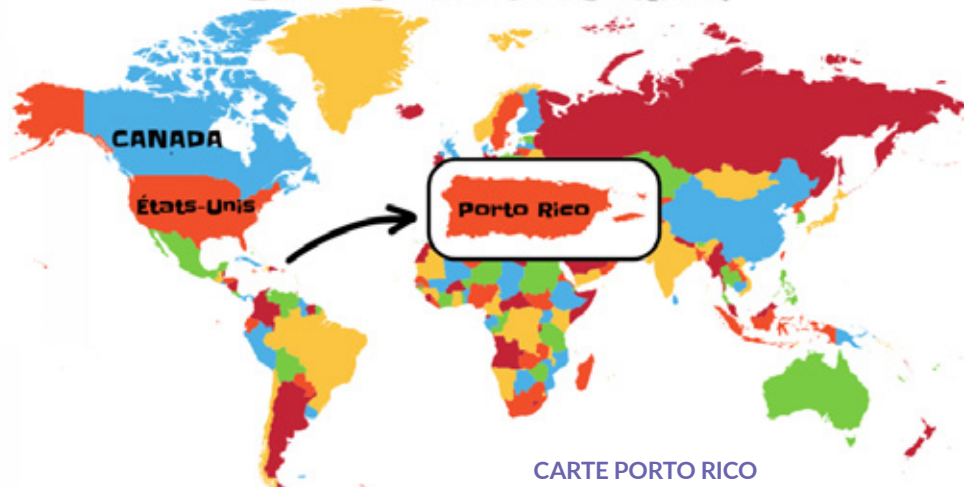


« Bad Bunny » (« méchant lapin » en français), c'est le nom de scène de l'artiste Benito Antonio Martínez Ocasio. Il a 31 ans et vient de Porto Rico. C'est une île des Caraïbes qui fait partie du territoire des États-Unis et où l'on parle espagnol. Il est rappeur, chanteur, et même acteur! Il a enregistré sept albums et joué dans cinq films.



Bad Bunny et le drapeau de Porto Rico

Où se trouve Porto Rico?



CARTE PORTO RICO

Une étoile mondiale



Bad Bunny est l'un des artistes les plus écoutés au monde : ses chansons ont été écoutées 12 milliards de fois sur Spotify en 2024! Sa musique reflète sa culture : elle est un mélange de reggaeton, de rap et de rythmes traditionnels latins. Si la musique latine est aussi populaire

Bad Bunny a remporté trois Grammy Awards, le prix le plus prestigieux de l'industrie de la musique.

aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à lui!

Les paroles de ses chansons sont majoritairement en espagnol et rendent hommage à sa terre natale. Le chanteur a d'ailleurs dédié son dernier album, *DeBí TIRAR Más Fotos*, à tous les Portoricains du monde. En français, le titre veut dire « J'aurais dû prendre plus de photos ».

Pourquoi? Parce qu'il trouve bien difficile de voir sa maison et les gens qu'il aime changer.

La politique au rythme de Bad Bunny



Bad Bunny est un artiste très engagé politiquement. L'album dont je viens de te parler dénonce plusieurs injustices qui se déroulent à Porto Rico, comme les impacts très négatifs du tourisme sur l'environnement et la population.

Aux dernières élections présidentielles, il a donné son soutien à l'adversaire de Donald Trump : Kamala Harris.

PHOTO RICARDO ARDUENGO, AGENCE FRANCE-PRESSE

Il critique aussi les lois américaines sur l'immigration. Il a décidé de ne pas s'arrêter aux États-Unis pendant sa tournée mondiale, pour protester contre les nombreuses arrestations de migrants.

Un Super Bowl « pour sa culture »



On s'attend donc à ce que son spectacle de la mi-temps passe un (ou plusieurs) message politique et qu'il nous fasse voyager à Porto Rico!

« Ce spectacle, c'est pour ceux qui sont venus avant moi, pour mon peuple, pour ma culture, pour notre histoire. Vey dile a tu abuela, que seremos el HALFTIME SHOW DEL SUPER BOWL », a déclaré Bad Bunny dimanche. La dernière phrase, écrite en espagnol, veut dire : « Va dire à ta grand-maman que nous faisons la mi-temps du Super Bowl ».

Une murale de Bad Bunny à Porto Rico!



Archie Beaverho : un artiste t̥ich̥o qui transmet l'héritage de son peuple

Cet artiste t̥ich̥o de Behchok̥o consacre son art à préserver la mémoire et la spiritualité de son peuple à travers différents médiums artistiques. Archie Beaverho, inspiré dès l'enfance par son grand-père, a récemment illustré *Journal d'une jeune aventurière* de Nadine Neema.

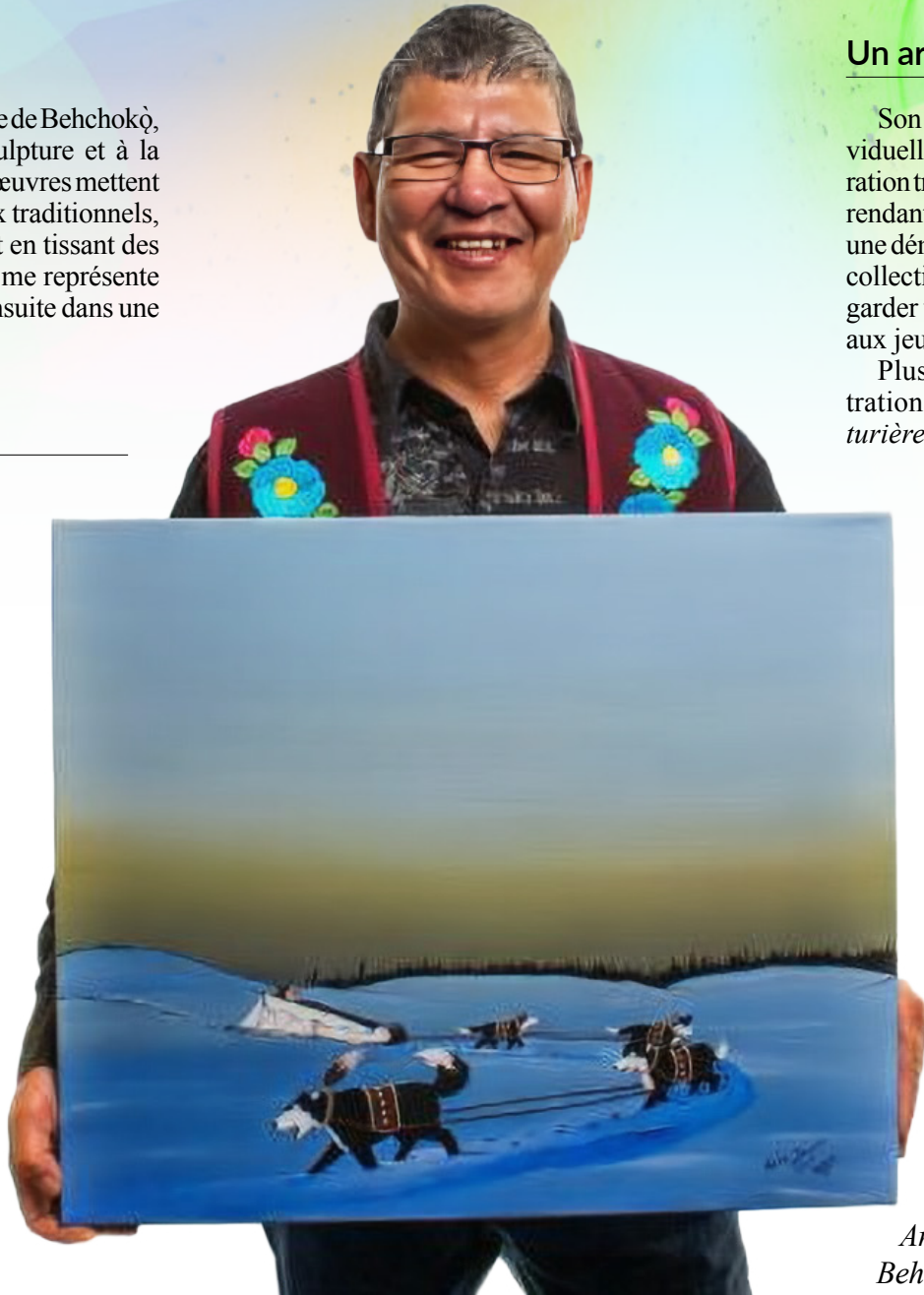
Élodie Roy

Archie Beaverho, artiste t̥ich̥o originaire de Behchok̥o, a consacré sa vie à la peinture, à la sculpture et à la transmission des récits de son peuple. Ses œuvres mettent en lumière les danses du tambour, les jeux traditionnels, la chasse et les pratiques spirituelles, tout en tissant des liens entre mémoire et imagination. « Je me représente ces choses dans ma tête et je les montre ensuite dans une peinture », a-t-il confié à Médias ténois.

Parcours artistique

Le parcours artistique de Archie Beaverho commence dès l'enfance. Vers l'âge de sept ans, alors qu'il vit chez ses grands-parents, son grand-père l'assied à une table avec du papier et des crayons de couleur. Dehors, ses amis jouent, mais son grand-père l'invite à rester et à les dessiner. « Il m'a dit qu'un jour, je me ferais un nom grâce à ça », se souvient l'artiste. Cet apprentissage a profondément marqué sa façon de voir et de représenter le monde.

À l'adolescence, il découvre de nouveaux médiums. Un été, au bord d'un lac, il façonne un oiseau dans de l'argile récupérée par des enfants. Une première expérience qui se poursuit plus tard par des sculptures en stéatite. En 1992, il suit pendant trois mois des cours à l'Université de Calgary afin d'observer d'autres méthodes artistiques. Là, il peint une toile saisissante : un homme assis sur une terre craquelée, de laquelle s'échappent des fumées, tandis qu'un grizzli surgit en arrière-plan. L'œuvre, assure-t-il, orne encore aujourd'hui les murs du campus.



Un art au service de la mémoire

Son engagement dépasse l'expression artistique individuelle. En 2013, il participe au projet de commémoration traditionnelle *Handmade Commemoration Project*, rendant hommage aux survivants des pensionnats t̥ich̥o, une démarche qui illustre son rôle de passeur de mémoire collective. « Pour moi, l'art, c'est aussi une façon de garder vivantes les histoires des anciens et de les donner aux jeunes », explique-t-il.

Plus récemment, Archie Beaverho a signé les illustrations du livre jeunesse *Journal d'une jeune aventurière*, de l'écrivaine montréalaise Nadine Neema.

Publié en 2020, le roman raconte le voyage initiatique d'une fillette à travers les terres t̥ich̥o. L'autrice, qui a travaillé à Wekweètì dès 1999 et entretient depuis un lien durable avec la communauté, a voulu transmettre aux jeunes lecteurs une histoire inspirée des traditions et de l'esprit du territoire. Les dessins d'Archie Beaverho ancrent le récit dans l'authenticité. « Les illustrations ont vraiment apporté la voix de la communauté dans le livre », souligne Neema. Leur collaboration démontre la capacité de l'artiste à traduire les récits oraux en images accessibles aux plus jeunes.

À travers la peinture, la sculpture et l'illustration, Archie Beaverho poursuit sa mission : préserver et célébrer l'héritage des T̥ich̥o.

Son art rend hommage à l'enseignement de son grand-père tout en portant la mémoire et la résilience de sa communauté. Dans chaque trait et chaque couleur, il transmet des histoires qui ne doivent pas être oubliées.

Archie Beaverho, artiste originaire de Behchok̥o en 2023. (Courtoisie NWT Arts)

L'essor de la musique classique au modernisme

Oscar Aguirre

L'efficacité du contrepoint, dans la construction de structures sonores complexes interprétées par des chœurs à plusieurs voix, est démontrée par les œuvres de Giovanni Pierluigi da Palestrina. L'Agnus Dei de sa *Missa Papae Marcelli*, composée en 1557, est la plus renommée. Ces structures sonores résonnaient dans les basiliques de Rome en parfaite consonance. Elles illustrent l'application du contrepoint à la musique chorale, véritable colonne vertébrale de ce système, en interaction avec les principes des paradigmes modal et tonal dès les débuts de la Renaissance – période où la notation musicale s'enrichit également d'une méthode complémentaire : l'harmonie tonale.

L'harmonie tonale intègre la notion d'accords dans l'écriture musicale. Un accord est constitué de trois intervalles consonants : une note fondamentale, sa tierce (située trois degrés plus haut dans l'échelle musicale) et sa quinte (située à cinq degrés). Cet ensemble consonant est joué simultanément. Lorsqu'il est exécuté en successions de notes, on parle alors d'arpèges.

À la fin de la Renaissance, le noyau central de la théorie musicale s'était solidement fondé sur la consonance. Le contrepoint était alors utilisé aussi bien dans la musique chorale que dans la musique orchestrale de la musique classique.

Cependant, l'histoire de l'organisation des gammes et de l'harmonie dans l'évolution des orchestres montre que leur usage remonte à plusieurs millénaires, bien avant la période médiévale où apparaît la notation musicale écrite. Cette ancienneté est attestée par la découverte de flûtes en os, fabriquées par des Homo sapiens il y a environ 30 000 ans av. J.-C., dans le sud de l'Allemagne et le nord de l'Espagne. Ces instruments, dotés de cinq trous, impliquaient déjà l'usage de gammes pentatonales.

La véritable complexification des instruments et de leur tessiture (ou ambitus sonore) apparaît durant l'Antiquité, en Mésopotamie et en Égypte. On y retrouve des harpes à six ou sept cordes permettant de produire des notes organisées en structures consonantes dans un contexte d'harmonies. De cette tradition instrumentale naît notamment la lyre.

Les cithares, flûtes, tambours et cornes devinrent progressivement les instruments fondamentaux des orchestres de cérémonies. Dans la Grèce antique, les cithares, l'aulos, les tambours et les cornes faisaient déjà partie de grandes familles d'instruments – à vent, à cordes, percussions et cuivres –, intégrant la mise en spectacle des œuvres théâtrales. La coordination entre instruments et voix implique donc l'existence de gammes et harmonies dans la musique instrumentale plusieurs millénaires avant leur formalisation dans la notation musicale écrite et leur raffinement ultérieur dans la méthode du contrepoint.

Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur mediastenois.ca.

41